

VOJISLAV SARAKINSKI
VANČO GJORGIEV
Faculté de Philosophie,
Univ. Saints Cyrille et Méthode de Skopje

UDC: 81'373.21:
[911.2:556.55(497.742)"652"

SUR QUELQUES PROBLEMES DE LA TOPOONYMIE MACEDONIENNE¹

Abstrait: Après un éprouve des sources existantes, ainsi que des problèmes de toponymie et de topographie, les auteurs soutiennent que le lac Kerkinitis – comme des autres chercheurs l'ont précédemment proposé – devrait être identifié avec le lac marécageux septentrional sur le cours inférieur du Strymon, et que le lac meridional devrait alors être le lac Prasias. Cette solution affecte notre compréhension des lieux et des événements de plusieurs façons. (1) Nous évitons la situation contradictoire d'un mont Kerkinè (prétendument Mt. Ograjden) loin au nord et d'un lac Kerkinitis adéquat près de l'embouchure du Strymon. Le lac Kerkinitis – le lac strymonique septentrional – serait ainsi situé juste en dessous des pentes meridionales du mont Kerkinè, la Belasitsa d'aujourd'hui. (2) Le récit d'Hérodote sur l'avance de l'armée perse le long de la côte devient géographiquement valide. (3) Nous évitons la caractérisation bizarre du Mont Orbélos comme une frontière que, induits en erreur par l'interprétation de nos sources, nous tendons à chercher vers le nord. Les habitants du lac inférieur étant les Siropaiones, Orbélos marquerait la frontière à la soi-disant Péonie du Strymon, décrite par Hérodote. (4) Le mont Orbélos doit être situé à proximité immédiate du lac inférieur. L'Orvilos/Orbélos (Alibotouch/Kitka/Slavjanka) d'aujourd'hui se trouve trop loin au nord; les habitants locaux auraient eu accès facile au bois de construction d'un endroit plus proche. Au sud se trouve le Pangée (Couchinitsa), une montagne dont le nom est établi avec certitude; ainsi, le mont Orbélos devrait être presque certainement identifié avec le Meníkio (Serski Bozdag/Zmijnjica).

Dans l'ensemble du corpus de sources écrites de l'Antiquité, une montagne appelée Orbélos n'apparaît que dans sept références incidentes. Pire encore, le sujet de ces références n'est jamais la montagne elle-même; Orbélos est communément désigné comme un déterminant géographique, comme une frontière, comme un déterminant des actions militaires, ou bien fournit le contexte pour les détails de la vie de la population environnante.

¹ Ceci est une version éditée, corrigée et élargie de notre article précédemment publié dans l'Annuel du Musée de Stroumitsa. Nous aimerais remercier tous nos collègues qui ont trouvé le temps de commenter le texte et de corriger les erreurs, qu'elles soient factuelles ou de jugement. Bien sûr, la responsabilité incombe entièrement aux auteurs.

La mention la plus ancienne du Mont Orbélos se trouve chez Hérodote (484-424 av. J.-C.):

Τοὺς δὲ σταυροὺς τοὺς ὑπεστεῶτας τοῖσι ικρίοισι τὸ μέν κου ἀρχαῖον ἔστησαν κοινῇ πάντες οἱ πολιῆται, μετὰ δὲ νόμῳ χρεώμενοι ἵστασι τοιῷδε· κομίζοντες ἐξ ὄρεος τῷ οὐνομά ἐστι Ὁρβηλος κατὰ γυναικα ἐκάστην ὁ γαμέων τρεῖς σταυροὺς ὑπίστησι· ἄγεται δὲ ἕκαστος συχνάς γυναικας. Οικέουσι δὲ τοιοῦτον τρόπον, κρατέων ἕκαστος ἐπὶ τῶν ικρίων καλύβης τε ἐν τῇ διαιτᾶται καὶ θύρης καταρρακτῆς διὰ τῶν ικρίων κάτω φερούσης ἐς τὴν λίμνην. τὰ δὲ νήπια παιδία δέουσι τοῦ ποδὸς σπάρτω, μὴ κατακυλισθῆ δειμαίνοντες.²

La mention suivante vient de la «Bibliothèque historique» du Diodore de Sicile (Ier siècle av. J.-C.):

Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Κάσανδρος μὲν βοηθήσας Αὐδολέοντι τῷ Παιόνων βασιλεῖ διαπολεμοῦντι πρὸς Αὐταριάτας, τοῦτον μὲν ἐκ τῶν κινδύνων ἐρρύσατο, τοὺς δὲ Αὐταριάτας σὺν τοῖς ἀκολουθοῦσι παισὶ καὶ γυναιξὶν ὅντας εἰς δισμυρίους κατώκισεν παρὰ τὸ καλούμενον Ὁρβηλὸν ὄρος. τούτου δὲ περὶ ταῦτ' ὅντος κατὰ μὲν τὴν Πελοπόννησον Πτολεμαῖος ὁ στρατηγὸς Ἀντιγόνου δυνάμεις πεπιστευμένος καὶ τῷ δυνάστῃ προσκόψας ὡς οὐ κατὰ τὴν ἀξίαν τιμώμενος Ἀντιγόνου μὲν ἀπέστη, πρὸς δὲ Κάσανδρον συμμαχίαν ἐποιήσατο.³

La troisième mention vient du septième livre de la «Géographie» de Strabon (~64 av.J.-C.–~24 ap.J.-C.), qui n'a survécu qu'en fragments. Strabon ne mentionne pas explicitement le mont Orbélos, mais il parle d'une région appelée (Par)orbélie qui, à notre connaissance, se trouvait à proximité immédiate de la montagne:

² Hdt. 5.16.2-3. Selon B. Gerov et G. Mitrev, il est certain que l'extrait fait référence à la montagne Belasitsa: v. Б. Геров, „Проучвания върху западнотракийските земи през римско време”. *ГСВ ФФ* 54.3, 1961, 167; G. Mitrev, “‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’ in den Quellen und in der Historiographie”. *Karasura: Untersuchungen zur Geschichte und Kultur des alten Thrakien* 1, 2001, 257; encore G. Mitrev, “The Valley of the Strouma River in Antiquity”. *Advances in Bulgarian Science* 2014, Sofia, 2015, 7 *sqq*. Cependant, un examen plus attentif de l'extrait ne révèle rien qui nous permettrait d'identifier Orbélos non seulement avec Belasitsa, mais avec n'importe quelle autre montagne.

³ Diod. 20.19.1-2; cité d'après l'édition *Diodori Bibliotheca Historica*, Vol. 4-5. Ediderunt Immanuel Bekker, Ludwig Dindorf, Friedrich Vogel und Kurt Theodor Fischer. Lipsiae: In aedibus B. G. Teubneri, 1903-1906. Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., estime que, de cette manière, Diodore place le mont Orbélos à la frontière entre la Macédoine et la Péonie. Ceci est à peine reflété par Diodore dans son texte. Mais, même si il s'agit d'une extrapolation du contexte de la pièce entière (un fait qui peut encore être débattu), il nous reste encore à répondre à la question: à quelle Péonie, exactement, se réfère Diodore au 1er siècle av. J.-C.? Il écrit deux siècles après l'achèvement de l'unification politique du royaume macédonien, complété par Philippe II – un temps où la Péonie n'est mentionnée comme toponyme que dans les travaux des historiographes et des géographes, avec peu de teneur politique, sociale ou culturelle.

Απὸ Πηνειοῦ φησὶν εἰς Πύδναν σταδίους ἑκατὸν εἴκοσι. παρὰ δὲ τὴν παραλίαν τοῦ Στρυμόνος καὶ Δατηνῶν πόλις Νεάπολις καὶ αὐτὸ τὸ Δάτον, εὔκαρπα πεδία καὶ λίμνην καὶ ποταμοὺς καὶ ναυπήγια καὶ χρυσεῖα λωτιελῇ ἔχον, ἀφ' οὗ καὶ παροιμιάζονται 'Δάτον ἀγαθῶν' ὡς καὶ 'ἀγαθῶν ἀγαθῆδας.' ἔστι δὲ ἡ χώρα ἡ πρὸς τὸ Στρυμόνος πέραν, ἡ μὲν ἐπὶ τῇ θαλάτῃ καὶ τοῖς περὶ Δάτον τόποις Ὀδόμαντες καὶ Ἅδωνοι καὶ Βισάλται, οἵ τε αὐτόχθονες καὶ οἱ ἐκ Μακεδονίας διαβάντες, ἐν οἷς Ρῆσος ἐβασίλευσεν. ὑπέρ δὲ τῆς Ἀμφιπόλεως Βισάλται καὶ μέχρι πόλεως Ἡρακλείας, ἔχοντες αὐλῶνα εὔκαρπον, ὃν διαρρεῖ ὁ Στρυμὼν ὡρμημένος ἐκ τῶν περὶ Ροδόπην Ἀγριάνων, οἵ [p. 466] παράκειται τῆς Μακεδονίας ἡ Παρορβηλία, ἐν μεσογαίᾳ ἔχουσα κατὰ τὸν αὐλῶνα τὸν ἀπὸ Ειδομένης Καλλίπολιν Ὁρθόπολιν Φιλιππούπολιν Γαρησκόν. ἐν δὲ τοῖς Βισάλταις ἀνὰ ποταμὸν ιόντι τὸν Στρυμόνα καὶ ἡ Βέργη ἰδρυται, κώμη ἀπέχουσα Ἀμφιπόλεως περὶ διακοσίους σταδίους.⁴

La quatrième donnée provient du géographe romain Pomponius Mela (? – ~ 45 ap J.-C.):

[Thracia...] paucos amnis qui in pelagus evadunt, verum celeberimmos Hebrum et Neston <et> Strymona emittit. montes interior ad tollit Haemon et Rhodopen et Orbelon, sacris Liberi patris et coetu Maenadum, Orpheo primum initiante, celebratos. e quis Haemos in tantum altitudinis abit, ut Euxinum et Hadrian ex summo vertice ostendat.⁵

⁴ Strab. 7, fr. 36; cité d'après l'édition *Strabonis Geographica*, ed. A. Meineke. Lipsiae: in aedibus B. G. Teubneri, 1877. Le contexte plus large de l'extrait donne lieu à deux conclusions extraordinaires: que l'Orbéllos marque la frontière septentrionale de la Macédoine, et qu'il s'agit d'une des montagnes les plus importantes de la ligne Bertikos-Skardos-Rhodopes-Hémös. Cependant, l'Orbéllos ne peut marquer ni la frontière géographique, ni la frontière ethnique de la Macédoine au nord, car la montagne se trouve beaucoup trop loin au sud; elle ne peut que marquer la limite d'une unité politique, ethnoculturelle ou purement administrative – mais nous n'avons aucun moyen de savoir à quoi se réfère précisément Strabon. De plus, l'Orbéllos ne pourrait guère être compté parmi les montagnes de l'ordre du Grand Balkan et du massif du Šar – un terme qui englobait jadis toutes les montagnes depuis Galičica et Jablanica au sud, jusqu'aux monts actuels de Šar au nord. Ainsi, il devient pratiquement évident que Strabon – ou, plus vraisemblablement, son építomateur du Xe siècle – ne connaissait pas la configuration du terrain à décrire, et encore moins l'ancienne toponymie de cet espace.

⁵ Pomp. Melae *De chor.* 2.17; cité d'après l'édition *Pomponii Melae De chorographia libri tres*. Lipsiae: in aedibus B. G. Teubneri, 1880. Bien qu'Orbéllos soit l'une des trois montagnes de Thrace [*sic!*] qu'il mentionne nommément, Pomponius Mela ne dit rien en détail sur son emplacement exact. Pour une illustration du degré d'acribie scientifique de Pomponius Mela, cf. O. A. W. Dilke, "Geographical perceptions of the North in Pomponius Mela and Ptolemy", *Arctic* 37 no.4, 1984, 347-351; Andrew H. Merrills, *History and geography in late antiquity*, Cambridge University Press, 2005, 117 sqq.; itou la préface et les commentaires de Romer en F. E. Romer, *Pomponius Mela's description of the world*, University of Michigan Press, 1998.

La mention suivante vient de l’«Histoire naturelle» du Pline l’Ancien (23–79 ap. J.-C.):

Montes Rhodope, Scopius, Orbelus. Dein praeiacente gremio terrarum Arethusii, Antiochienses, Idomenenses, Doberi, Aestrienes, Allantenses, Audaristenses, Morylli, Garresci, Lyncestae, Othryonei et liberi Amantini atque Orestae, coloniae Bullidenses et Dienses, Xyropolitae, Scotusaei liberi, Heraclea Sintica, Tymphaei, Toronaei.⁶

L’avant-dernière, sixième mention est au tout début de l’«Anabase» d’Arrien de Nicomédie (~86–~160 ap. J.-C.):

[...] ἐπανελθόντα δὲ ἐξ Μακεδονίαν ἐν παρασκευῇ εἶναι τοῦ ἐξ τὴν Ἀσίαν στόλου. ἅμα δὲ τῷ ἥρι ἐλαύνειν ἐπὶ Θράκης, ἐξ Τριβαλλοὺς καὶ Ἰλλυριούς, ὅτι τε νεωτερίζειν ἐπύθετο Ἰλλυριούς τε καὶ Τριβαλλούς, καὶ ἅμα ὁμόρους ὄντας οὐκ ἐδόκει ύπολείπεσθαι ὅτι μὴ πάντῃ ταπεινωθέντας οὕτω μακρὰν ἀπὸ τῆς οἰκείας στελλόμενον. ὄρμηθέντα δὴ ἐξ Αμφιπόλεως ἐμβαλεῖν εἰς Θράκην τὴν τῶν αὐτονόμων καλούμενων Θρακῶν, Φιλίππους πόλιν ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντα καὶ τὸν Ὁρβηλὸν τὸ ὄρος. διαβὰς δὲ τὸν Νέστον ποταμὸν λέγουσιν, ὅτι δεκαταῖος ἀφίκετο ἐπὶ τὸ ὄρος τὸν Αἴμον.⁷

Enfin, le mont Orbélos est mentionné dans la «Géographie» de Claude Ptolémée (~100–~170 ap. J.-C.):

Ἡ ἄνω Μυσία περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως Δαλματίᾳ κατὰ τὴν εἰρημένην γραμμὴν ἀπὸ τῆς ἐκτροπῆς τοῦ Σαούνου ποταμοῦ μέχρι τοῦ Σκάρδου ὄρους· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας μέρει Μακεδονίας τῇ ἐντεῦθεν ἐπὶ τοῦ Ὁρβήλου ὄρους γραμμῇ...⁸

⁶ Plin. *NH* 4.17 (10.); cité d’après l’édition C. *Plini Secundi Naturalis Historia*, ed. Karl Friedrich Theodor Mayhoff. Lipsiae: in aedibus B. G. Teubneri, 1906. Selon Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., Pline l’Ancien prétend qu’Orbélos était situé près de la Macédoine; cela ne peut être qu’une interprétation moderne, car le texte original ne permet pas de savoir si Orbélos est situé dans, près ou hors de la Macédoine.

⁷ Arr. *Anab.* 1.1.; cité d’après l’édition Flavii Arriani *Anabasis Alexandri*, ed. A.G. Roos. Lipsiae: in aedibus B. G. Teubneri, 1907. Collart, Gerov et Mitrev estiment que l’extrait fait référence aux pentes sud de la montagne Pirin; mais ce qui est gênant, c’est que nous ne connaissons pas l’étendue du terrain montagneux englobé par le terme «Pirin» aux temps anciens, et donc quelles soient les pentes méridionales dont nous parle Arrien. Nous aborderons ce problème à nouveau ci-dessous. Cf. P. Collart, *Philippe, ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*. Paris: E. de Boccard, 1937, 187; Геров, *Проучвания върху западнотракийските земи...*, 167; Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., 257.

⁸ Ptol. 3.9.1.; cité d’après Cl. *Ptolemaei Geographia*, e codicibus recognovit, prolegomenis, annotatione, indicibus, tabulis instruxit Carolus Müllerus. *Scriptorum graecorum bibliotheca*. F. Didot: 1901. Ptolémée place Orbélos à la frontière entre les provinces Mésie supérieure et Macédoine – un témoignage qui contredit tous les auteurs précédents, et qui est aussi extrêmement illogique d’un point de vue géographique, politique et historique; v. A. Mócsy, *Pannonia and Upper Moesia: A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*. London: Routledge & K. Paul, 1974. Il est très probable que Ptolémée, tout comme Strabon ou son épitomateur, n’ait pas d’idée précise du territoire qu’il décrit et utilise des données d’autres auteurs – des données

La nature des extraits conservés est telle, qu'il est clair à première vue pourquoi les chercheurs ne sont toujours pas sûrs de savoir quelle montagne d'aujourd'hui est l'Orbélos ancienne. En fait, à moins de finir avec Orbélos, le problème s'étend sur presque tous les toponymes environnants: le mont Kerkinè, les lacs le long du Strymon, les villes de Gortynie, Doberros et Eidomenè, la région d'Orbérie/Parorbérie et les quatre villes à son intérieur, et enfin sur la localisation de la ville de Daton.

Le problème n'est ni unique, ni sans précédent.⁹ Comme dans beaucoup d'autres cas, nous avons à notre disposition des témoignages extrêmement fragmentaires, qui par nature sont empiriques plutôt que théoriques – ce qui signifie qu'ils dépendaient de l'expérience immédiate et de la perspicacité de leurs auteurs; à travers les siècles, ils ont été interprétés et transmis dans un contexte savant, le plus souvent par des auteurs qui n'avaient pas un aperçu immédiat du territoire, mais transmettaient mécaniquement des connaissances des autres. Ceci provient du fait que, même d'une manière générale, les études géographiques dans l'Antiquité ont suivi une méthodologie complètement différente de celle que nous suivons aujourd'hui; la soi-disant «autopsie», l'expérience personnelle qui nous est précieuse dans les œuvres d'Hérodote, de Thucydide et de Polybe, n'était jamais devenue une condition préalable à la recherche géographique dans les œuvres anciennes. Critiquer les auteurs anciens parce qu'ils n'avaient pas visité en personne les lieux qu'ils décrivent serait anachronique et, en fin de compte, inutile; les auteurs doivent être observés dans le contexte des critères de leur temps, et dans ce cas – ces critères n'impliquent pas une expérience personnelle.¹⁰

qu'il ne réussit ni discerner, ni entièrement comprendre. Cf. Геров, Проучвания върху западнотракийските земи..., 168; Mitrev, 'Orbelia' und 'makedonische Parobelicia'..., 257.

⁹ Il suffirait de rappeler au lecteur une chaîne de montagnes mieux attestée, avec des frontières beaucoup plus claires – et, de plus, située beaucoup plus près du cœur du royaume macédonien – qui pourtant provoque une confusion similaire. La branche méridionale du *Mont Baba*, située dans la Grèce d'aujourd'hui, s'appelle «*Varnountas*» ou «*Peristeri*»; le nom du *Mont Nidže* est «*Voras*», tandis que le *Mont Neredska* s'appelle «*Verno*». La situation d'aujourd'hui découle des données anciennes concernant ce territoire, dans lesquels les différentes parties d'un même système de montagnes (à partir du *Mont Baba* et *Pajak*, jusqu'à *Turla* et *Vounassa*, atteignant *Grevená* et *Trikala* au sud) est appelé par divers noms: chez Tite-Live (45.29.8) son nom est *Borras*, Diodore (31.7-8) l'appelle *Beronon*, tandis que chez Hérodote (8.138) et Strabon (7, fr. 36) son nom est *Bermion*. Sur ce problème, v. П. Г. Παπακωνσταντίνου, *Ιστορική τε και γεωγραφική ἐρευνα περὶ τοῦ πυρήνος τοῦ Αρχαίου Μακεδονικού Βασιλείου ἡτοι τῆς Ημαθίας*. Εν Αθήναις: Τυπογραφείον Γεωργίου Σ. Σταυριανού, 1888, 11-12, qui interprète les références originales et donne un aperçu des principales hypothèses et théories cartographiques de son temps.

¹⁰ Sur ce problème, ainsi que d'autres problèmes similaires concernant la géographie et la toponomastique, cf. A. Dan, "Between the Euxine and the Adriatic Seas: ancient representations of the Ister (Danube River) and the Haemus (Balkan mountains) as frames of modern south-eastern Europe." *Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities (Belgrade, 17-21 September 2013)*, 131–150. Fondamentalement, même

Dans le but de classer les sources dans un système approprié, Mitrev essaie de diviser les données en deux groupes, en fonction de la période à laquelle elles proviennent.¹¹ Selon lui, le premier groupe de témoignages originaux ne couvre que les données d'Hérodote, et le second – les données des historiographes et des géographes de l'époque romaine. L'auteur donne l'impression qu'Hérodote fait incontestablement référence à Belasitsa, mais que les sources de l'époque romaine se réfèrent à une tout à fait autre chaîne de montagnes; par conséquent, il est supposé que le nom Orbélos était mobile et que, à l'époque romaine, il a été transféré de Belasitsa vers une autre montagne ou chaîne de montagnes. Mais ça n'est pas seulement très peu probable, mais aussi pratiquement indémontrable. La nature des données postérieures peut être expliquée de manière beaucoup plus simple: les auteurs de l'époque romaine n'avaient aucune connaissance et expérience immédiates du territoire, tandis que les termes géographiques comme la Péonie, même la Macédoine et la Thrace, n'avaient pas à leur époque la même gravité et la même signification politique que dans le temps d'Hérodote.¹² Il est donc plus probable de supposer que le nom n'a pas changé, mais que l'intuition des choses s'affaiblissait dans chaque source subséquente, et que les données étaient transmises mécaniquement, jusqu'au moment où elles ont cessé d'être vraies.

l'autopsie d'Hérodote est extrêmement problématique. Dans la tradition historiographique bulgare, la visite d'Hérodote sur la côte thraco-macédonienne est considérée comme un fait établi: v. A. Фол, „Проучвания върху гръцките извори за Древна Тракия. Тракийският логос на Херодот“. ГСУ ИФ, т. LXVII (1973-1974), 7–26; Alexander Fol, *Thrace & the Thracians*. New York: St. Martin's Press, 1977, ainsi que toute une série de chercheurs prochains, y compris Mitrev, *The Valley of the Strouma River...*, et M. I. Vasilev, *The Policy of Darius and Xerxes Towards Thrace and Macedonia*, Leiden-Brill, 2015. Cette ligne de pensée est acceptée par В. Соколовска, „Дали е Прасијада Бутковско езеро и Дисорон Круша планина?“, *Patrimonium.mk* VI, 31–36. Pour un avis différent, v. В. Саракински, *Persomacedonica: Македонија и Персија пред Александар*, Филозофски Факултет Скопје, 2013, 301, avec une interprétation de la littérature sur cette question.

¹¹ V. Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., 257.

¹² Un exemple frappant de ceci peut être trouvé chez G. Mitrev, “On the Borders and Urban Territory of Heraclea Sintica”. *Heraclea Sintica: from Hellenistic Polis to Roman Civitas*’(4th c. BC – 6th c. AD). *Proceedings of a Conference at Petrich, Bulgaria, September 19-21, 2013*. Volume 2, Sofia, 47–53. À savoir, Tite-Live (26.25.3) mentionne une ville nommée Sintia, mais prétend qu'elle est une ville dardanienne près de la frontière avec la Macédoine, qui tomba dans les mains de Philippe V à 212 av. J.-C. Tite-Live n'établit aucune relation entre Sintia et l'Heraclea Sintica – récemment découverte au-dessus du col du Rupel – mais certaines données d'Étienne de Byzance suggèrent que l'historiographe romain pensait précisément à Heraclea Sintica. À savoir, il mentionne une ville nommée Sintia, qui n'est pas située en Dardanie, mais en Macédoine, près de la frontière avec la Thrace. (ed. Meineke 1849, 570.10); H. Kiepert (*Neuer Atlas von Hellas und den hellenischen Colonien in 15 Blätter*. Berlin: Nicolaische Verlagsbuchhandlung, 1872) place la ville près de Petrich; pourtant, même s'il ne se trompait pas, la ville serait de nouveau Heraclea Sintica – très loin des Dardaniens et leurs villes, qui avaient servi de point de départ pour le paragraphe entier.

C'est ainsi que les choses se passent si loin; il est donc tout à fait compréhensible que chaque chercheur interprète les sources de son propre point de vue, et en tire les éléments dont il a besoin pour confirmer ses interprétations. Cependant, les hypothèses sur Orbélos et les toponymes voisins peuvent être classés le long de quelques lignes principales. Nous en allons observer les plus importantes.

Selon un groupe de chercheurs, les sources permettent de deux montagnes par le nom d'Orbélos; selon cette hypothèse, l'un d'eux serait la Belasitsa, tandis que l'autre se trouverait plus loin au nord et serait, éventuellement, l'Osogovo. Autant que nous puissions vérifier, cette hypothèse a été mise en avant par Poppo et réussit à survivre pendant au moins un siècle. En substance, nous pensons que le massif d'Osogovo se trouve trop loin au nord pour avoir un rôle plus important dans les événements politiques décrits dans nos sources. En outre, il reste le problème de nommer les montagnes entre les deux *Orbéloï* prétendus – l'Ograjden, la Platchkovitsa et le Golak, devraient-ils être considérés comme des montagnes distinctes, ou des parties des deux montagnes déjà indiquées?¹³

Une hypothèse similaire, mais pas exactement identique, est posée par Samsaris, avec lequel Kanatsoulis est généralement d'accord. Selon eux, la grande chaîne de montagnes que nos sources appellent Orbélos, et qui s'étendrait vraisemblablement entre le Skardos (le mons Šar) et le Skombros (Vitocha), se composait de deux branches – une vers le sud-ouest, représentant le Mont Kerkinè dont parle Thucydide, et une vers l'est, entre le Strymon et le Nestos, qui représenterait l'Orbélos d'Arrien. Samsaris mentionne également Dysoron et Bertiskos, qu'il identifie avec le Bertiskos d'aujourd'hui, près des lacs Bolbé (Béchik) et Coronée (Lagadin), en direction de Dysoron (Kroucha). Cette solution semble avoir une certaine logique sur le terrain, mais elle vise évidemment à justifier Strabon et à expliquer comment il est possible que presque toutes les montagnes du massif du Šar au Pirin soient appelées par le nom de groupe « Orbélos » – une situation qui n'a été confirmé dans aucune autre référence.¹⁴ Dans une direction similaire, Gerov veut probablement éviter la situation selon laquelle deux montagnes porteraient un même nom; il suppose que, anciennement, Orbélos était vraiment la Belasitsa, mais que les auteurs de l'époque romaine

¹³ E. F. Poppo, *Poppo's Prolegomena on the peculiarities of Thucydidean phraseology*, trans. by G. Burges. Cambridge: Hall, 1837; N. Vulić, "Severna granica antičke Makedonije". Bulić, F., Abramić, M., & Hoffiller, V. (eds.). *Bulićev zbornik: Naučni prilozi posvećeni Franu Buliću prigodom LXXXV. godišnjice njegova života od učenika i prijatelja*, IV. oktobra MCMXXI. Zagreb: štampala zaklada tiskare "Narodnih novina" u Zagrebu, 1924, 237–247; cf. H. Kiepert, *Formae orbis antiqui. 36 Karten mit kritischem Text und Quellenangabe zu jeder Karte*. Berlin: Reimer, 1924.

¹⁴ Δ. Κ. Σαμσάρης, *Ιστορική Γεωγραφία της Ανατολικής Μακεδονίας κατά την Αρχαιότητα*, Θεσσαλονίκη: Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, 1976; cf. la critique de Δ. Κανατσούλης, "Δημητρίου Κ. Σαμσάρη Ιστορική γεωγραφία της Ανατολικής Μακεδονίας κατά την αρχαιότητα", *Μακεδονικά* 16, 1976, 401–405.

ne connaissaient pas suffisamment l'intérieur de la Thrace et de la Macédoine, et qu'ils ont par conséquent confondu les noms des montagnes entre le Nestos et l'Axios. Cela peut être probable, mais ne nous donne pas de réponse à la question quelle montagne précisément était l'Orbélos, même si ce n'est que dans les sources romaines.¹⁵

Selon l'hypothèse suivante, Orbélos était le nom des pentes méridionales du Pirin – une supposition qui semble plausible à Kiepert et est entièrement acceptée par Katsarov et Detchew.¹⁶ Récemment, elle est soutenu par Dan, qui semble accepter et transmettre les opinions de Spiridonov. Cependant, les «pentes méridionales du Pirin» sont très probablement la référence la plus évasée dans les sources anciennes. Est-ce que cela signifie les pentes méridionales du Pirin, *comme nous les déterminons aujourd'hui?* Nous avons vu plus haut qu'il y a des érudits qui attribuent au Pirin presque toute colline plus haute sous le col du Rupel – y compris le Pirin, le Bozdag de Serrès (Zmijnitsa, Meníkio), le Bozdag de Dráma (Mramoritsa, le Falakró), l'Alibotouch (Kitka, Slavianka), jusqu'au Pangée (Couchnitsa) au sud. Dans toute hypothèse qui repose sur un tel déterminant géographique, il convient de préciser sur quelles pentes méridionales, et sur quelle définition du Pirin on fait référence; sinon, l'Orbélos devrait être cherché sur la ligne entière du lac Doïran au nord, jusqu'au golfe Strymonique au sud.¹⁷ Il y a aussi des chercheurs qui déterminent avec précision ce qu'ils entendent par les «pentes méridionales du Pirin»: selon eux, l'Orbélos est le Bozdag de Serrès / Zmijnitsa / Meníkio, lequel certains auteurs considèrent une montagne séparée, et des autres – une branche méridionale du Pirin. Parmi les derniers se trouve V. Sokolovska, qui à trois reprises identifie Meníkio avec l'Orbélos et Belasitsa avec la Kerkinè, sur la base de certaines données de l'époque hellénistique, du statut de culte d'Orbélos et même d'une découverte épigraphique.¹⁸ Dans un travail subséquent, Samsaris déclare qu'Orbélos est exclusivement le Meníkio, abandonnant l'hypothèse de sa *Géographie*, publiée que six ans plus tôt.¹⁹

¹⁵ Геров, Проучвания върху западнотракийските земи..., 168; cf. Mitrev, ‘Orbeila’ und ‘makedonische Parorbelia’..., 259.

¹⁶ Kiepert, *Formae orbis antiqui*; cf. Г. И. Кацаров, *Пеония. Принос към старата етнография и история на Македония*. Географска библиотека 3. София: Българско географско дружество, 1921, 6; D. Detchew, “Ein neuer Brief des Kaisers Antoninus Pius”. *Jahreshefte des öster. arch. Institutes* 41 (1954), 113.

¹⁷ cf. A. Dan, Between the Euxine and the Adriatic Seas...; T. Spiridonov, “La marche d'Alexandre le Grand en Thrace antique et les tribus entre Stara planina et le Danube”, *Thracia* 4 (1977), 225–235.

¹⁸ В. Соколовска, „Да ли је Прасијада Бутковско језеро и Дисорон Круша планина?“ Старијарar XXXVII (1978), Београд: 175–178; V. Sokolovska, “Is Prasias lake Butkovo and is Disoron mount Krusa?”. *Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου για την αρχαία Θεσσαλία στη μνήμη του Δημήτρη Ρ. Θεοχάρη*, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων, Αθήνα, 1992, 333–336; В. Соколовска, „Дали е Прасијада Бутковско езеро и Дисорон Круша планина?“. *Patrimonium.mk* VI (2013), 31–36.

¹⁹ D. Samsaris, “Les Péoniens dans la vallée du Bas-Strymon”. *Klio* 64.1-2 (1982), 341.

Il reste à considérer l'hypothèse la plus fréquemment mentionnée et la plus largement acceptée: que l'Orbéllos est la Belasitsa d'aujourd'hui, une vue plaidée par Sieglin, Truhelka, Georgiev, Papazoglou, et beaucoup d'autres après eux.²⁰ L'identification d'Orbéllos à Belasitsa est principalement basée sur les données d'Hérodote sur la proximité du lac de Prasias, ainsi que sur l'utilisation du bois pour la construction des palafittes; un argument supplémentaire est l'histoire du début de la campagne d'Alexandre contre les Traces autonomes, dans lequel Orbéllos et Philippopolis (ou éventuellement les Philippes), tous deux non identifiés avec précision, doivent rester «à gauche». Une partie des chercheurs bulgares tentent aussi de justifier cette identification par une enquête linguistique sur le nom de la montagne: Georgiev l'interprète comme une «Montagne Blanche» (ce qui signifierait que «Belasitsa» n'est qu'une traduction, ou plutôt un calque du nom ancien de la montagne), et Mitrev, à son tour, interprète le nom comme «seuil, obstacle» et le met dans le contexte d'un avancement grec allégué vers le nord.²¹ Ceux qui s'opposent à cette localisation mentionnent les données de Thucydide sur la campagne de Sitalcès dans la Macédoine ou, plus précisément, la section décrivant le passage de Sitalcès près du Mont Kerkinè.²²

Récemment, l'hypothèse selon laquelle Orbéllos est Belasitsa est soutenue par Mitrev,²³ qui nous donne un aperçu détaillé de la situation géographique, politique et sociale. Il prétend que dans l'Antiquité, les montagnes singulières étaient éventuellement considérées comme faisant partie d'une seule unité plus grande; or, que les hauteurs de Smrdeš, Plavuš et Blaguš ne devraient être observées que dans le contexte de Belasitsa; que les montagnes de Maléchévo faisaient partie d'une unité comprenant également l'Ograjden; et que le mont Sengelska / Tchangel, l'Alibotouch, le Bozdag de Dráma (Mramoritsa, le Falakró), ainsi que le Bozdag de Serrès (Zmijnitsa, Meníkio) soient liés au Pirin. Gerov et Mitrev soulignent qu'à cause de la méconnaissance de l'environnement, les auteurs de la période romaine pourraient facilement transférer le nom d'Orbéllos d'une partie à l'autre de la même chaîne de montagnes que celle mentionnée ci-dessus. Pourtant, de nombreuses fois dans l'histoire, le contraire s'est produit: une montagne avait plusieurs noms, en fonction du côté duquel elle était accessée, de la population environnante,

²⁰ Č. Truhelka, “Arheološke beleške iz Južne Srbije”. *Glasnik Skopskog naučnog društva* V (1929), 72; W. Sieglin, *Schulatlas zur Geschichte des Altertums*. 6. unveränd. Aufl. Gotha: Justus Perthes, 1935; V. Georgiev, “Bergnamen und ethnische Schichten der Balkanhalbinsel”. *Berichte des X. Internationalen Kongresses für Namensforschung* (8.–13. September 1969), Hague, 33; F. Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*. BCH Suppl. 16. Athènes: Ecole française d'Athènes, 1988, esp. 346 sqq.

²¹ cf. Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’, 259.

²² Thuc. 2.98.: Καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἐτοῖμα ἦν, ἄρας ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν πρῶτον μὲν διὰ τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς, ἐπειτα διὰ Κερκίνης ἐρήμου ὅρους, ὃ ἔστι μεθόριον Σιντῶν καὶ Παιώνων.

²³ Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., *passim*.

ainsi que des nombreux autres facteurs politiques, sociaux et culturels. Un bon exemple de ceci est Mont Boeum, une partie de la chaîne du Pinde, sur laquelle Strabon dit que Boeum est seulement son nom commun et bien connu, mais que toutes ses parties ont des noms différents et distincts.²⁴ Mitrev s'engage également dans une analyse linguistique du terme Orbélos, pour lequel il propose la signification de «seuil de montagne, barrière, frontière», et le lie au terme médiéval Balatista dans Georges Cédrène,²⁵ qui aurait eu la même signification que Belasitsa. L'espace ne nous permet pas d'examiner de plus près l'analyse linguistique du terme; il suffit de dire que, selon Mitrev, cette «barrière» se composerait de la Belasitsa, les Smrdeš, Plavuš et Blaguš, puis à l'est les pentes méridionales du Pirin, l'Alibotouch et la Sengelska, mais pas le Pirin dans le vrai sens du mot – donc pratiquement tout le terrain montagneux de la Péonie à l'ouest, aux Rhodopes à l'est.²⁶

Il reste à compléter la liste des interprétations et hypothèses avec une série de toponymes étroitement liés à Orbélos et ses environs: Mont Kerkinè et les deux anciens lacs le long du Strymon, appelés «lac de Boutkovo» et «lac de Tahine» dans des cartes plus récentes. Dans la littérature actuelle, le Kerkinè est inextricablement lié à l'expédition du prince Sitalcès en Macédoine en 429 av. J.-C. Ici aussi, on trouve des hypothèses diverses, principalement fondées sur le texte de Thucydide. Une de ces hypothèses, comme prévu, est que Kerkinè est la montagne Belasitsa. Ceci est supposé par Gebler, Geier, Kiepert, Katzarov, Honnigman et Makaronas, qui pensent que la ville de Doberos devrait être cherchée dans le voisinage du Valandovo d'aujourd'hui, et que la Kerkinè est en fait la Belasitsa, ou plutôt son empreinte occidentale – mont Blaguš. Mitrev tend à croire que tous ces chercheurs rejettent l'identification de Belasitsa avec Orbélos seulement à cause de la ville de Doberos et sa location; nous examinerons ci-dessous si c'est vraiment le cas.²⁷

D'autres auteurs suggèrent des solutions différentes. Dans l'Atlas de Sieglin, chez Detchew, chez Oberhümmer et chez Gerov la Kerkinè s'identifie à l'Ograjden.²⁸ D'un autre côté, sur la base de l'itinéraire de Sitalcès, Mitrev a supposé que Kerkinè était le nom commun des montagnes Maléchévo et Ograjden.²⁹ Finalement, Kiepert pense que la Kerkinè est la Platchkovitsa d'aujourd'hui, et Döll, à son tour, l'identifie

²⁴ Strab. 7, fr.6; cf. Kiepert, *Neuer Atlas von Hellas...* XV; Παπακονσταντίου, *Ιστορική τε καὶ γεωγραφική ἐρευνά...*, 13-14.

²⁵ Georg. Kedr. 458; cf. ГИБИ 6, 284.

²⁶ Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., 260.

²⁷ Un compte rendu détaillé de la littérature sur cette question est donné par Papazoglou, *Les villes de Macédoine...*, 346–348. Sur l'argumentation, cf. Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., 259.

²⁸ Sieglin, *Schulatlas zur Geschichte des Altertums*; les autres avis sont présentés par Геров, *Проучвания върху западнотракийските земи...*, et listés chez Mitrev, ‘Orbelia’ und ‘makedonische Parorbelia’..., 259.

²⁹ Mitrev, *The Valley of the Strouma River...*, 8.

avec le Pirin.³⁰ Ce problème est également compréhensible. En plus d'être situé assez loin au nord pour être une partie commune de la vision du monde des auteurs helléniques, l'Ograjden – comparé, par exemple, à la Belasitsa – est proportionnellement moins différencié de l'environnement; vu du sud-ouest, il se distingue comme une montagne séparée, mais de tous les autres côtés, il se connecte sans faille à la Platchkovitsa et le Golak et, enfin, au massif d'Osogovo plus au nord.

Nous concluons cette série d'hypothèses avec les lacs le long du cours du Strymon, pour lesquels les savants ne semblent être unanimes qu'à première vue. À titre d'exemple, nous citerons Sickler, qui pense que le lac de Prasias et le lac Bolbé sont le même lac – bien que Bolbé soit situé dans la Chalcidique, et Prasias soit le long de Strymon.³¹ Vient ensuite Cousinéry,³² qui pense que le lac de Prasias est tout simplement le lac Doïran; la confusion devient encore plus intense lorsqu'il appelle le lac Doïran «lac de Dober», et le lac de Prasias – «lac de Practias». Malgré plusieurs identifications correctes, ceci est également revendiqué par Samsaris, qui mentionne le lac de Prasias, «ou le lac de Doïran d'aujourd'hui».³³ Il semble que le point de vue le plus courant de nos jours repose encore principalement sur les hypothèses de Leake et Dimitras, qui lient sans ambiguïté le lac de Prasias à l'Amphipolis et au Strymon.³⁴

Si nous comprenons bien nos sources – et en particulier les choses qu'elles ne nous disent pas elles-mêmes, mais qu'elles leur sont attribuées par les chercheurs – l'hypothèse que l'Orbéllos est en réalité la Belasitsa repose sur trois arguments principaux: 1. la proximité du lac de Prasias et l'utilisation de bois pour les palafittes; 2. le début de la campagne d'Alexandre contre les Thraces autonomes, où Orbéllos et Philippopolis (ou bien les Philippes) sont «à gauche» et 3. le nom de la montagne qui, selon Georgiev, signifierait «Montagne Blanche», et selon Mitrev – «seuil» ou «obstacle».

Abordons, avant tout, le problème des lacs. Thucydide appelle le grand lac marécageux au sud du col du Rupel «τὸ λιμνῶδες τοῦ Στρυμόνος»,³⁵ parce que, en effet, il ne s'agissait que d'une expansion du lit de Strymon, dont la largeur dépendait de la saison, mais n'était jamais

³⁰ Kiepert, *Formae orbis antiqui...*; M. Döll, *Studien zur Geographie des alten Makedoniens*. Vol. 1, No. 6. J. & K. Mayr, 1891.

³¹ F. Sickler, *Handbuch der alten Geographie für Gymnasien und zum Selbstunterricht*. Cassel: Bohne, 1824, 405.

³² E. M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays*. Paris: Imprimerie royale, 1831, 93.

³³ Samsaris, *Les Péoniens...*, 342.

³⁴ M. Г. Δήμιτσας, *Αρχαία γεωγραφία της Μακεδονίας: Συνταχθείσα κατά τας πηγάς και τα βοηθήματα*. Αθήνη: Βιβλιοθήκη του προς Διάδοσιν των Ελληνικών Γραμμάτων Συλλόγου 1, 1870, 200 sqq.

³⁵ Thuc. 5.7.: ὁ δὲ Κλέων [...] ἐλθών τε καὶ καθίσας ἐπὶ λόφου καρτεροῦ πρὸ τῆς Αμφιπολεως τὸν στρατὸν αὐτὸς ἔθεστο τὸ λιμνῶδες τοῦ Στρυμόνος καὶ τὴν θέσιν τῆς πόλεως ἐπὶ τῇ Θράκῃ ώς ἔχοι.

égale à la rivière elle-même. Mis à part le Strymon, ce lac marécageux était rempli par la petite rivière Augitas, ainsi que par plusieurs cours d'eau qui descendaient des pentes des montagnes voisines. Le lac méridional, quant à lui, était «le lac Strymonique» au vrai sens du mot;³⁶ comme nous l'avons vu avant, sur ses rives, les gens vivaient dans des campements empilés, construits en bois récolté sur le mont Orbélos.

A notre époque, le bassin et le cours inférieur du Strymon ont été irréversiblement modifiés par l'assèchement planifié et la remise en état des terres afin d'éradiquer le paludisme et d'obtenir de nouvelles parcelles de terre arable. La nouvelle topographie de Strymon est un grand obstacle à la compréhension de la configuration du terrain dans les temps anciens. D'après ce qui peut être tiré des sources, il est certain que, pendant l'Antiquité, certaines parties du plan actuel contenaient un ou plusieurs lacs. Le bas, le lac de Tahine, est aujourd'hui complètement asséché et il n'en reste aucune trace; le cours supérieur de Strymon est aujourd'hui occupé par le lac artificiel de Kerkinitis, premièrement rempli en 1932 et renouvelé et développé un demi-siècle plus tard. Des problèmes particuliers sont causés par les équivalents contemporains des toponymes antiques, qui ont remplacé les toponymes slaves et turcs originaux après les Guerres Balkaniques. Certains de ces toponymes nouveaux (mais au même temps anciens) frappent parfaitement la cible – mais d'autres sont attribués arbitrairement sans être basés sur des témoignages originaux incontestés. Même le sujet de notre travail peut servir d'exemple et d'avertissement: en Grèce d'aujourd'hui il existe déjà une montagne appelée Orvilos (Orbélos): il s'agit d'Alibotouch / Kitka / Slavianka, dont le nom a été changé sans preuve définitive qu'elle était sûrement l'ancien Orbélos.³⁷

Les noms des deux lacs le long du bassin Strymonique posent un problème particulier. Selon Hammond, qui spécule sur la base de la référence bien connue d'Hérodote, le lac supérieur s'appelait «lac de Prasias», tandis que le lac inférieur s'appelait «lac Kerkinitis»; regardant vers le nord, juste en face du lac de Prasias prétendu, s'étendait l'Orbélos (selon Hammond – la Belasitsa), les habitants des palafittes étant les Syropaiones.³⁸ Il semble, cependant, que même Hammond lui-même n'était pas tout à fait convaincu de son hypothèse, car seulement quelques pages plus bas il permet que le nom Orbélos se réfère à la chaîne entière de montagnes dans la région environnante,³⁹ et que, si on évalue les choses selon les conditions à l'époque de Leake,⁴⁰ l'Orbélos

³⁶ cf. W. M. Leake, *Travels in Northern Greece, Volume 3*. London: J. Rodwell, New Bond Street, 1835, 3.211.

³⁷ Cf. Borza, “Some toponym problems...”, 62, dont l'admonition suit la même direction: « Les équivalences de nomenclature ancienne / moderne, bien que parfois utiles, doivent être utilisées avec prudence, surtout dans une région où les changements politiques et ethniques ont parfois perturbé la continuité toponymique ».

³⁸ Hammond, 1972: 193-195.

³⁹ Idem, 198-199.

⁴⁰ Leake, 1835: 211, 463.

devrait plutôt être cherché quelque part entre le col du Rupel et les Rhodopes. Si on essaie à faire exactement cela, on réalise immédiatement que le bois pourrait provenir de n'importe quelle montagne avec des pentes plus légères autour du Serrès d'aujourd'hui, d'où les habitants des palafittes du lac inférieur pourraient se fournir sans effort. Les explorateurs modernes ne tiennent pas compte de ces montagnes, convaincus que le lac de Prasias est le lac supérieur; mais si nous permettons que le lac de Prasias était le lac inférieur – et les données nous permettent de spéculer dans les deux directions – Orbélos pourrait être situé n'importe où sur le côté orientale du bassin Strymonique.

Ceci est particulièrement important, car le deuxième argument que l'Orbélos est la Belasitsa d'aujourd'hui dérive du texte d'Arrien. En 335 av. J.-C., Alexandre a voyagé de l'Amphipolis au Nestos, ayant Orbélos et les Philippes (ou Philippopolis) à gauche. Hammond analyse le voyage en détail; pourtant, comme il l'a fait plusieurs fois et dans de nombreux autres articles, il base son analyse sur une version selon laquelle Alexandre commence son voyage du bassin de l'Echedoros (Gallikos), puis se déplace le long des pentes méridionales de la Belasitsa et enfin descend au bassin Strymonique. Cependant, Arrien fait parfaitement comprendre que Alexandre part d'Amphipolis; nous ne sommes pas convaincus que le savant devrait corriger le texte original afin de justifier sa propre identification des toponymes.⁴¹

Si on admet que le lac septentrional est le lac Kerkinitis, alors une autre information d'Arrien devient claire – à savoir, qu'Alexandre, se dirigeant vers les Dardanelles, traverse le corridor nord, passe sous la Belasitsa, ensuite chemine près du lac Kerkinitis, via Amphipolis, et puis de l'embouchure de Strymon vers les Dardanelles.⁴² Borza pense que le plus gros problème concernant cette identification est qu'Hérodote déclare que le voyage du lac de Prasias à la Macédoine, c'est-à-dire au royaume macédonien d'Amyntas Ier, est très court.⁴³ En conséquence, il prétend que le chemin le plus court du bassin du Strymon au royaume macédonien passait par les pentes méridionales de Belasitsa; c'est vrai, mais seulement si le passager commence son voyage du lac supérieur

⁴¹ N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia I*. Oxford: Clarendon Press, 1972, 198; cf. la critique par E. N. Borza, "Some toponym problems in eastern Macedonia". The Ancient History Bulletin 3.3-4 (1989), n. 5.

⁴² Arr. 1.11.3.: Ἄμα δὲ τῷ ἦρι ἀρχομένῳ ἐξελαύνει ἐφ' Ἑλλησπόντου, τὰ μὲν κατὰ Μακεδονίαν τε καὶ τοὺς Ἕλληνας Ἀντιπάτρῳ ἐπιτρέψας, αὐτὸς δὲ ἄγων πεζὸς μὲν σὺν ψιλοῖς τε καὶ τοξόταις οὐ πολλῷ πλείους τῶν τρισμυρίων, ιππέας δὲ ὑπέρ τοὺς πεντακισχιλίους. ἦν δὲ αὐτῷ ὁ στόλος παρὰ τὴν λίμνην τὴν Κερκινῖτιν ὡς ἐπ' Αμφίπολιν καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ τὰς ἐκβολάς. διαβάς δὲ τὸν Στρυμόνα παρήμειβε τὸ Πάγγαιον ὄρος τὴν ὡς ἐπ' Αβδηρα καὶ Μαρώνειαν, πόλεις Ελληνίδας ἐπὶ θαλάσσῃ φκισμένας. *Viz.* Borza, Some toponym problems...; cf. B. Gerov, "Zum Problem der Wohnsitze der Triballer", *Klio* 63.1-2 (1981), 487 *sqq.*, esp. n. 17.

⁴³ Hdt. 5.17.5.: Ἐστι δὲ ἐκ τῆς Πρασιάδος λίμνης σύντομος κάρτα ἐς τὴν Μακεδονίην· πρῶτον μὲν γὰρ ἔχεται τῆς λίμνης τὸ μέταλλον ἐξ οὗ ὑστερὸν τούτων τάλαντον ἀργυρίου ἀλεξάνδρῳ ἡμέρης ἐκάστης ἐφοίτα, μετὰ δὲ τὸ μέταλλον Δύσωρον καλεόμενον ὄρος ὑπερβάντι εἶναι ἐν Μακεδονίῃ.

du Strymon. S'il se trouve ailleurs dans le cours inférieur de la rivière, le chemin le plus court vers le royaume le conduira de l'embouchure de la rivière, à travers la Chalcidique septentrionale et le couloir des lacs Bolbé et Coronée; si on fait confiance à Hérodote, qui nous dit qu'il suffit de traverser la montagne Dysoron pour atteindre la Macédoine, il devient évident qu'Hérodote décrit la route du sud, celle qui traverse l'actuelle chaîne Dysoron-Kerdyllion, et que le texte ne se réfère ni au nord, ni au couloir de Belasitsa.

Même les interprétations étymologiques du nom Orbélos partent du postulat que la montagne en question est la Belasitsa – ce qui est, à notre avis, injustifié du point de vue méthodologique.⁴⁴ Les étymologies de nombreux toponymes sont spéculatives même lorsqu'elles ont une base idéale dans les sources; bien plus encore quand on spéculle même à quelle montagne s'applique le toponyme correspondant. Cela peut être grandement illustré par l'hypothèse de Georgiev, qui équivaut les termes «Belasitsa» et «Orbélos». Pour montrer que l'Orbélos hellénique et la Belasitsa slave signifient toutes les deux «Montagne Blanche» (*sc.* un massif solitaire avec des pentes enneigées qui domine la région environnante), Georgiev s'aventure dans une analyse spéculative qui ne respecte ni les règles de la formation des mots, ni la syntaxe du grec ancien. L'hypothèse de Mitrev, selon laquelle Orbélos signifierait «un seuil de montagne, un obstacle» est plus probable d'un point de vue linguistique, mais provoque d'autres problèmes contextuels. Mitrev spécule que la Belasitsa empêchait une pénétration plus profonde des Grecs dans l'intérieur de la péninsule balkanique. Tout d'abord, une telle tentative n'est pas du tout typique de la colonisation hellénique, qui se tient strictement sur le rivage de la côte Thraco-macédonienne et pénètre à peine dans l'intérieur;⁴⁵ une tentative de pénétrer profondément dans l'intérieur n'a pas été observée dans les sources du temps

⁴⁴ En dehors de Georgiev et Mitrev, dont nous allons commenter brièvement les vues, l'étymologie du terme Orbélos est interprétée par J. Zaimov, "Die bulgarische Onomastik als Spiegel des altblugarischen und urslawischen Wortschatzes". *Zeitschrift für Slawistik* 21 (1), 1976, 806–813; S. Paliga, "Thracian Terms for 'Township' and 'Fortress', and Related Place-Names". *World Archaeology* 19.1 (1987), 'Urbanization', 23–29; K. Bošnakov, "Identification archéologique et historique de l'emporion de Pistiros en Thrace". *Bulletin de correspondance hellénique* 123.1 (1999), 319–329. L'analyse linguistique du terme nécessite (et mérite) un article distinct; il suffit de souligner seulement que les solutions étymologiques proposées jusqu'ici ne sont ni convaincantes, ni parviennent à échapper au fardeau des identifications ethniques modernes – et, malheureusement, dans le cas de Paliga, de l'engagement politique.

⁴⁵ L'exception la plus frappante étant, évidemment, Pistiros, à proximité de la ville actuelle de Vetren en Bulgarie; nous sommes reconnaissants à nos collègues estimées, D. Boteva et Y. Tzvetkova de l'Université de Sofia, pour nous avoir résumés les derniers développements et tentatives d'interprétation. Il y a, cependant, plusieurs points à propos de Pistiros qui doivent encore être éclaircis - l'un des plus importants étant l'initiative pour la fondation de la colonie et son statut légal, à la fois vers sa ville-mère présumée et vers les centres de pouvoir locaux. Dans l'état actuel des choses, il est tout à fait probable que Pistiros ne soit qu'un *emporion*, ce qui diminuerait considérablement sa signification militaire et politique présumée, en faisant un mauvais exemple pour un *drang nach Norden* présumé.

classique; et de plus, même si c'était le cas, de telles tentatives suivent généralement les courants des rivières vers le nord. Cela signifie que, dans une situation où on peut aller vers le nord le long de la vallée de l'Axios, du Strymon, du Nestos ou bien de l'Hèbre – et atteindre tout de même l'intérieur de la Macédoine ou de la Thrace – la Belasitsa n'est pas un obstacle sérieux; on n'essaierait jamais de l'escalader, si long qu'elle pourrait être contournée.⁴⁶

Bien que la toponymie soit troublée, et la topographie d'Hérodote soit plutôt imprécise, tout indique que le texte de l'historiographe ionien décrit la route méridionale, et non la route septentrionale vers la Macédoine; de pair avec les données d'Arrien et des autres géographes et historiographes, cela signifie que nous aurons peut-être besoin de chercher l'Orbéllos plus au sud. Pour nous, il suffisait de montrer que l'hypothèse que le lac de Prasias est le lac strymonique supérieur ne repose sur aucune donnée de source, mais est une simple hypothèse de chercheurs plus récents – et qu'il est également possible que Prasias soit le lac inférieur.⁴⁷

Cette nouvelle équation entraîne une chaîne de conséquences très intéressantes. Si nos interprétations jusqu'ici sont plausibles, alors:

1. On évite une situation bien illogique, selon laquelle le mont Kerkinè est l'Ograjden, tandis que le lac Kerkinitis, malgré le nom approprié, est très éloigné et se trouve à l'embouchure du Strymon dans la mer Egée. Selon la version que nous recommandons, le lac Kerkinitis – le lac supérieur – se trouve très proche des pentes méridionales du Mont Kerkinè, la Belasitsa d'aujourd'hui.

2. Le récit d'Hérodote sur l'avance de l'armée perse le long de la côte Thraco-macédonienne reçoit une logique interne. Dans l'extrait, Hérodote mentionne les Péoniens du Pangée et ensuite les Péoniens du

V. L. Loukopoulos, "Sur le statut et l'importance de l'emporion de Pistiros." *Bulletin de correspondance hellénique* 123.1, 1999, 359–371, un travail fondamental sur le sujet.

⁴⁶ En fait, Mitrev explique la même chose – que les autres montagnes proposées (que ce soit Pirin, ou toute autre montagne entre l'Axios et le Strymon) ne sont pas une barrière si grande et escarpée, de sorte qu'ils ne peuvent pas être contournés à travers les vallées de la Mesta, de la Strouma, du Vardar ou de la Bregalnitsa; mais, si quelqu'un décide d'avancer du sud au nord, on peut dire exactement la même chose de Belasitsa. Si Belasitsa perd la capacité d'un obstacle naturel insurmontable, l'étymologie du terme «Orbéllos», proposée par Mitrev, devient discutable aussi.

⁴⁷ Un autre aspect du problème est que la plupart des cartes géographiques ne représentent qu'un seul lac allongé avec une forme instable et variable – une caractéristique tout à fait prévisible dans une plaine marécageuse; cf., par exemple, *Rumeli-i şahane haritası*. [Dersaadet]: Erkân-ı Harbiyye-i Umumiyye da'iresi beşinci fen şubesı matbaası, 1901. Puisque la plaine de Strymon est alluviale, il n'y a aucun moyen de déterminer le nombre de lacs à l'aide de l'exploration géologique; la recherche archéologique jusqu'à présent est également inutile. Il est parfaitement possible qu'il y avait un lac faiblement délimité le long du Strymon, peut-être plus large aux extrémités et plus étroit au milieu, avec des noms différents au nord et au sud; mais ceci, bien que possible, est encore moins prouvable, donc nous continuons à suivre l'hypothèse de deux lacs strymoniques. Cf. Borza, Some toponym problems..., 64.

lac de Prasias; en essayant d'établir la logique topographique du passage, Hammond – et beaucoup d'autres – ont placé la colonne perse qui marchait à l'intérieur trop loin vers le nord, même près du lac de Doïran, rendant l'histoire complètement tordue.⁴⁸

3. On évite la curiosité d'Orbélos étant une frontière laquelle, induits par l'interprétation des sources, nous cherchons au nord. En réalité, les habitants du lac inférieur sont les Syropaiones, et l'Orbélos est une borne vers la Péonie du Strymon, décrite par Hérodote et commentée par Samsaris.⁴⁹

4. La conséquence la plus importante pour nous: l'Orbélos devrait être situé à proximité immédiate du lac inférieur. L'Orvilos/Orbélos d'aujourd'hui (l'Alibotouch/Kitka/Slavianka) est situé trop loin; les habitants locaux n'auraient pas besoin d'aller si loin au nord, car ils pourraient être approvisionnés en bois d'un autre endroit plus proche. Car au sud se trouve le Pangée (Couchinitsa), une montagne dont le nom est établi avec certitude – Orbélos ne peut être que le Meníkio (le Bozdag de Serrès / Zmijnitsa).

Il est clair que cette conclusion ne peut que servir de point de départ à l'étude de plusieurs autres problèmes: la localisation de l'Orbérie, de la Parorbérie et de l'*aulon* fertile avec les quatre villes dont la localisation exacte reste inconnue, enfin la localisation de Doberos en rapport à la Kerkinè; pourtant, nous terminons notre article ici, laissant ces sujets pour un prochain numéro de l'«Antiquité Vivante».

⁴⁸ Sur l'avancement de l'armée perse dans trois colonnes jusqu'à Thermè, ainsi que pour une série de problèmes topographiques sur le terrain, v. C. J. Tuplin, "Xerxes' March from Doriscus to Therme", Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte 52.4 (2003), 385–409.

⁴⁹ Samsaris, Les Péoniens dans la vallée du Bas-Strymon..., 341 *sqq.* "Bien qu'Hérodote mentionne que la Péonie du Strymon était pleine de villes (*πεπολισμένη*, 8.115.3), nous ne connaissons pas d'autres agglomérations péoniennes à part les six déjà mentionnées (c'est-à-dire *Siris*, *Zeleia*, *Ichnae*, *Doberos*, *Oreskeia*, *Tyntos*), dont l'existence est attestée par les sources littéraires ou numismatiques." Cf. W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman geography in two volumes*. Boston: Little, Brown and co., 1870, s.v. 'Orbelos', qui soutient qu'Orbélos est à la frontière de la Macédoine avec la Thrace; Соколовска, „Дали е Прасијада...“, analyse l'extrait d'Hérodote sur les Péoniens du Pangée et autour du lac de Prasias, et suppose qu'il s'agit des Syropaiones, autour du lac inférieur.

OUVRAGES CITÉS

- Borza, E. N. "Some toponym problems in eastern Macedonia". *The Ancient History Bulletin* 3.3-4 (1989).
- Bošnakov, K. "Identification archéologique et historique de l'emporion de Pistiros en Thrace". *Bulletin de correspondance hellénique* 123.1 (1999), 319–329.
- Collart, P. *Philippe, ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*. Paris: E. de Boccard, 1937.
- Cousinéry, E. M. *Voyage dans la Macédoine contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays*. Paris: Imprimerie royale, 1831.
- Dan, A. "Between the Euxine and the Adriatic Seas: ancient representations of the Ister (Danube River) and the Haemus (Balkan mountains) as frames of modern south-eastern Europe." *Proceedings of the Fifth International Congress on Black Sea Antiquities (Belgrade, 17-21 September 2013)*, 131–150.
- Detschew, D. "Ein neuer Brief des Kaisers Antoninus Pius". *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes* 41 (1954).
- Dilke, O. A. W. "Geographical perceptions of the North in Pomponius Mela and Ptolemy", *Arctic* 37 no.4, 1984, 347–351.
- Δήμιτσας, Μ. Γ. *Αρχαία γεωγραφία της Μακεδονίας: Συνταχθείσα κατά τας πηγάς και τα βοηθήματα*. Αθήνη: Βιβλιοθήκη του προς Διάδοσιν των Ελληνικών Γραμμάτων Συλλόγου 1, 1870.
- Döll, M. *Studien zur Geographie des alten Makedoniens*. Vol. 1, No. 6. J. & K. Mayr, 1891.
- Фол, А. „Проучвания върху гръцките извори за Древна Тракия. Тракийският логос на Херодот“. ГСУ ИФ, т. LXVII (1973-1974), 7–26.
- Fol, A. *Thrace & the Thracians*. New York: St. Martin's Press, 1977.
- Геров, Б. „Проучвания върху западнотракийските земи през римско време“. ГСУ ФФ 54.3, 1961.
- Georgiev, V. "Bergnamen und ethnische Schichten der Balkanhalbinsel". *Berichte des X. Internationalen Kongresses für Namensforschung (8.–13. September 1969)*, Hague.
- Hammond, N. G. L. *A History of Macedonia I*. Oxford: Clarendon Press, 1972
- Кацаров, Г. И. *Пеония. Принос към старата етнография и история на Македония*. Географска библиотека 3. София: Българско географско дружество, 1921.
- Κανατσούλης, Δ. "Δημητρίου Κ. Σαμσάρη Ιστορική γεωγραφία της Ανατολικής Μακεδονίας κατά την αρχαιότητα", *Μακεδονικά* 16, 1976, 401–405.
- Kiepert, H. *Formae orbis antiqui. 36 Karten mit kritischem Text und Quellenangabe zu jeder Karte*. Berlin: Reimer, 1924.
- Leake, W. M. *Travels in Northern Greece, Volume 3*. London: J. Rodwell, New Bond Street, 1835.
- L. Loukopoulos, "Sur le statut et l'importance de l'emporion de Pistiros." *Bulletin de correspondance hellénique* 123.1 (1999), 359-371
- Merrills, A. H. *History and geography in late antiquity*, Cambridge University Press, 2005.
- Mitrev, G. "'Orbelia' und 'makedonische Parorbelia' in den Quellen und in der Historiographie". *Karasura: Untersuchungen zur Geschichte und Kultur des alten Thrakien* 1, 2001.
- Mitrev, G. "On the Borders and Urban Territory of Heraclea Sintica". *'Heraclea Sintica: from Hellenistic Polis to Roman Civitas' (4th c. BC – 6th c. AD). Proceedings of a Conference at Petrich, Bulgaria, September 19-21, 2013*. Volume 2, Sofia, 47–53.
- Mitrev, G. "The Valley of the Strouma River in Antiquity". *Advances in Bulgarian Science* 2014, Sofia, 2015.
- Mócsy, A. *Pannonia and Upper Moesia: A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*. London: Routledge & K. Paul, 1974.
- Paliga, S. "Thracian Terms for 'Township' and 'Fortress', and Related Place-Names". *World Archaeology* 19.1 (1987), 'Urbanization', 23–29.

- Παπακωνσταντίνου, Π. Γ. *Ιστορική τε και γεωγραφική έρευνα περί του πυρήνος των Αρχαίον Μακεδονικού Βασιλείου ἡτοι της Ημαθίας*. Εν Αθήναις: Τυπογραφείον Γεωργίου Σ. Σταυριανού, 1888.
- Papazoglou, F. *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*. BCH Suppl. 16. Athènes: Ecole française d'Athènes, 1988.
- Poppo, E. F. *Poppo's Prolegomena on the peculiarities of Thucydidean phraseology*, trans. by G. Burges. Cambridge: Hall, 1837.
- Romer, F. E. *Pomponius Mela's description of the world*, University of Michigan Press, 1998.
- Rumeli-i şahane haritası*. [Dersaadet]: Erkân-ı Harbiyye-i Umumiyye da'iresi beşinci fen şubesи matbaasi, 1901.
- Σαμσάρης, Δ. Κ. *Ιστορική Γεωγραφία της Ανατολικής Μακεδονίας κατά την Αρχαιότητα*, Θεσσαλονίκη: Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, 1976.
- Samsaris, D. "Les Péoniens dans la vallée du Bas-Strymon". Klio 64.1-2 (1982).
- Sickler, F. *Handbuch der alten Geographie für Gymnasien und zum Selbstunterricht*. Cassel: Bohne, 1824.
- Sieglin, W. *Schulatlas zur Geschichte des Altertums*. 6. unveränd. Aufl. Gotha: Justus Perthes, 1935.
- Smith, W. *Dictionary of Greek and Roman geography in two volumes*. Boston: Little, Brown and co., 1870.
- Соколовска, В. „Да ли је Прасијада Бутковско језеро и Дисорон Круша планина?“ *Старинар* XXXVII (1978), Београд: 175–178.
- Sokolovska, V. "Is Prasias lake Butkovo and is Disoron mount Krusa?". *Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου για την αρχαία Θεσσαλία στη μνήμη του Δημήτρη P. Θεοχάρη*, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων, Αθήνα, 1992, 333–336.
- Соколовска, В. „Дали е Прасијада Бутковско езеро и Дисорон Круша планина?“, *Patrimonium.mk* VI, 31–36.
- Spiridonov, T. "La marche d'Alexandre le Grand en Thrace antique et les tribus entre Stara planina et le Danube", *Thracia* 4 (1977), 225–235.
- Truhelka, Č. "Arheološke beleške iz Južne Srbije". *Glasnik Skopskog naučnog društva* V (1929).
- Tuplin, C. J. "Xerxes' March from Doriscus to Therme", *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 52.4 (2003), 385–409.
- Vasilev, M. I. *The Policy of Darius and Xerxes Towards Thrace and Macedonia*, Leiden-Brill, 2015.
- Vulić, N. "Severna granica antičke Makedonije". Bulić, F., Abramić, M., & Hoffiller, V. (eds.). *Bulićev zbornik: Naučni prilozi posvećeni Franu Buliću prigodom LXXXV. godišnjice njegova života od učenika i prijatelja*, IV. oktobra MCMXXI. Zagreb: štampala zaklada tiskare "Narodnih novina" u Zagrebu, 1924, 237–247.
- Zaimov, J. "Die bulgarische Onomastik als Spiegel des altblгарischen und urslawischen Wortschatzes". *Zeitschrift für Slawistik* 21 (1), 1976, 806–813.